Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 40 (2003)
Heft: 1544

Artikel: Art et science : le mensonge de la vérité
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021204

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le mensonge de la vérité

La Fondation Verdan à Lausanne présente des centaines de clichés inédits. L'exposition parcourt des décennies d'enquête photographique au service du savoir. Une histoire passionnante entre objectivité et imposture.

Discernés au microscope, les défauts catastrophiques de supraconducteurs lunaires sont assemblés en noir et blanc. Ils se confondent avec les cicatrices des peaux blessées. Les portraits de quelques idiots sont alignés sans grâce ; ils tirent leurs langues tailladées pour le compte de la Faculté. L'inventaire est une collection ; le répertoire tragi-comique de l'infini enfin compris, réduit, fini, justement. La météorologie ou l'anthropologie émergent de cet effort : assembler la complexité et la diversité dans l'espoir d'en saisir le caractère ou la matrice. Jusqu'à l'arlésienne, fruit d'une improbable imposture technique dégageant l'invisible : l'abstraction absolue d'une âme morte. L'arlésienne n'existe pas, mais la photo en a eu l'idée. Sans discrimination, l'objectif absorbe la lumière, s'impressionne et rend son verdict : un cliché.

L'identité mesurable

Les délinquants posent de face et de côté. Neutralisés par le dispositif les acculant à quelques mensurations. Fiche signalétique destinée à l'identification - document objectif utilisé à l'encontre des récidivistes - elle gomme les singularités, les malaxe en une pâte grise. Alphonse Bertillon atteint son but, au-delà de ses espoirs. Il normalise certes la photographie judiciaire, mais aussi les individus. Un criminel ressemble à un autre. Devenu méconnaissable, il nourrit le stéréotype : l'ensemble des traits distinctifs de l'espèce maudite. La synthèse fait figure à la fois d'artifice et de réalité. Elle est fausse et en même temps elle a un surprenant air de vérité. On revient à l'invisible.

Eadweard Muybridge disèque le galop du cheval. Il monte la séquence du mouvement. La décomposition de l'espace, fige le temps perdu. Les sabots ne touchent pas le sol. Du jamais vu. On tente la même expérience avec les pathologies neurologiques (tremblements, épilepsie, etc.). Sans succès cette fois. L'image est sans issue. Elle s'entête dans les descriptions stériles de la souffrance. L'interprétation et la compréhension des maladies sont une autre affaire. Elles échappent au réflexe lumineux.

Fiche signalétique, 1902

Il reste le constat. L'illusion de l'appareil semble réduire à néant la subjectivité ; toute intervention altérant l'immédiateté du réel. La photo reproduit la réalité. Elle l'intercepte et nous la restitue, telle quelle. C'est encore la justice qui s'en empare. Le document photographique remplace les souvenirs désarticulés des témoins, la mémoire trop sélective des enquêteurs. Elle rentre au tribunal. Elle expose les indices et les pièces à conviction. Murés dans leur silence mat ou brillant, ils provoquent pourtant la confrontation et le débat. Ils ne disent rien. Ils sont là inertes, proies du pour et du contre. Bref, impuissants alors que la vérité court toujours.

L'image pour connaître

La science isole, choisit, construit son objet. La photo suspend l'écoulement brouillé du temps. Elle apprête le visible, et le prépare pour l'étude. Ensuite on examine, on marque, on mesure. Trace d'une particularité, l'image enregistrée recèle une mine d'informations utiles qu'il s'agit de mettre à jour. On analyse les propriétés des objets, on dégage des structures plus larges. La photographie, bien sûr numérisée, façonne le monde qu'elle explore. Le protocole - la méthode - devance le résultat : l'image. Il faut connaître son mode de fabrication et d'emploi, quitte à sombrer dans la mystification. Comme ses instantanés de phénomènes réfractaires à la lumière. Imperceptibles en réalité, ils se montrent magiquement dans une mise en scène qui aspire à la vérité par le mensonge. *Preuve par l'image*, la dernière exposition de la Fondation Claude Verdan de Lausanne explore le paradoxe insoluble du voir et du savoir. Quand le doute les mine et les renvoie à l'ambiguïté de la connaissance. L'image n'est pas une preuve. Mais la preuve s'en amuse. Elle appelle les images, et les plie à son bon vouloir ; arrogante de vérité. Ce ne sont pas les images qui mentent. On ment sur les images, comme l'affirme à raison Laurent Gervereau dans *Les images qui mentent* (Seuil, 2000). La preuve par l'image est un mensonge de plus. Une illusion, l'ombre du monde. *md*

Preuve par l'image. La photographie en quête de vérité. Fondation Claude Verdan, Lausanne, jusqu'au 27 avril 2003.